

Abstract - Groupe n°37

Quel est l'impact de la consommation de contenu pornographique sur la sexualité de la population suisse romande mixte âgée entre seize et vingt-cinq ans ?

Yann Kloeckner, Mieszko Marchon, Lorenzo Sbrigione, Jovan Scharer Milosevic, Thomas Schmutz

Introduction

Notre problématique traite de la pornographie et de ses effets sur la sexualité et les comportements sociaux. La pornographie est maintenant omniprésente et facilement accessible ; elle occupe, par exemple, 20 % du trafic mondial sur Internet. Des études telles que l'étude JAMES¹ démontrent l'exposition précoce des jeunes à des contenus pornographiques. Une exposition extrême peut provoquer certains effets chez les personnes qui en consomment. Elle semblerait impacter de nombreux aspects de la vie, notamment la sexualité, les comportements et les attitudes vis-à-vis des rôles de genre². D'autres études³ démontrent également un impact important sur la sexualité, plus particulièrement sur les performances sexuelles, la fonction sexuelle et la satisfaction ressentie avec le ou la partenaire. Cependant, un effet surprenant de cette étude³ est que les personnes s'identifiant comme femmes semblent être impactées de manière opposée à celles s'identifiant comme hommes, avec notamment un impact positif de la consommation de pornographie. Une autre étude particulièrement intéressante démontre que la consommation de contenu pornographique est extrêmement répandue chez les jeunes. En effet, 46,4 % des personnes âgées de 18 à 25 ans interrogées déclarent consommer du contenu pornographique plusieurs fois par semaine, et 32,7 % une fois par jour ou plus⁵. Ces chiffres sont considérables et témoignent d'une utilisation conséquente et régulière. Néanmoins, la littérature présente plusieurs lacunes : peu d'études longitudinales, une focalisation sur les contextes anglo-saxons et des méthodes basées uniquement sur l'auto-évaluation. De plus, l'impact selon le genre, l'orientation sexuelle, ainsi que les liens avec l'anxiété, la dépression ou l'image corporelle restent peu étudiés en Suisse romande.

Méthode

Ce travail a pour but d'explorer les effets et les conséquences de la consommation de pornographie sur les personnes résidant en Suisse romande âgées de 16 à 25 ans, afin de mieux comprendre comment cette population est impactée. Pour explorer cette problématique, nous avons effectué une revue de la littérature récente sur le sujet, dans le but d'avoir un aperçu global de la thématique. Ensuite, nous avons conduit des entretiens avec un total de neuf personnes exerçant dans les domaines de la psychologie, de la sociologie, de la santé mentale ou de l'action sociale. Parmi elles figuraient deux psychologues, un pédopsychiatre, deux sociologues, une spécialiste en éducation sexuelle, un addictologue, une sexologue et une intervenante sociale. Ces entretiens issus de diverses professions nous ont permis de recueillir différents points de vue sur le sujet.

Résultats

L'un des éléments les plus marquants a été la méconnaissance du sujet : seuls l'addictologue, le sexologue et la sociologue semblaient réellement connaître la pornographie, tant dans son usage courant que dans ses aspects problématiques ou pathologiques. D'autres professionnels de santé étaient peu sensibilisés à la problématique d'une surconsommation de pornographie, malgré la fréquence élevée de sa consommation ainsi que leur proximité avec la population cible de l'enquête.

Par ailleurs, les classifications internationales ne permettent pas de définir clairement les frontières entre une utilisation considérée comme normale et celle pouvant être jugée pathologique. Ainsi, les soignants confrontés à des situations de consommation problématique doivent souvent s'appuyer sur les critères d'autres troubles addictifs, en les adaptant au vécu de chaque patient. Cette absence de cadre spécifique est, selon certains spécialistes, un frein à une prise en charge globale et adaptée.

Sur les effets possibles de cette consommation, le sexologue affirme qu'elle peut être tout à fait banale et sans danger lorsqu'elle reste maîtrisée. Il insiste toutefois sur le risque de dérives, souvent liées à d'autres troubles psychiatriques ou psychologiques, en lien avec les mécanismes classiques des addictions. Dans

ces cas, le repli sur soi et la recherche d'un refuge dans la pornographie peuvent sérieusement affecter l'équilibre social et psychologique.

Par ailleurs, une utilisation pathologique de pornographie est rarement le motif initial de consultation, mais apparaît souvent lors d'un suivi pour d'autres troubles tels que l'isolement social, les problèmes de couple ou les troubles compulsifs. De plus, une intervenante sociale et une pédopsychiatre ont souligné les dérives possibles chez les jeunes, notamment une image faussée des femmes et du consentement véhiculée par les films pour adultes, souvent violents et hypersexualisés.

Enfin, un manque global de communication sur ce sujet a été relevé. Que ce soit dans le système de santé ou dans les établissements scolaires, la question de la consommation de pornographie est rarement abordée de manière préventive, n'apparaissant généralement qu'en cas de difficultés majeures.

Discussion et conclusion

Les entretiens ont révélé une méconnaissance notable du sujet chez de nombreux professionnels, ainsi que des avis nuancés, tant positifs que négatifs, sur la pornographie. De plus, les entretiens menés auprès de professionnels et professionnelles de la santé ainsi que d'intervenants et intervenantes communautaires ont mis en évidence la difficulté à catégoriser la surconsommation de pornographie comme une véritable addiction, bien que son approche thérapeutique s'inscrive généralement dans le cadre du traitement des addictions telles que définies par le DSM-5.

Il est aussi important de noter que le faible nombre d'entretiens réalisés reflète en partie le manque de connaissances ou d'intérêt pour cette thématique parmi la cinquantaine de professionnels contactés, dont beaucoup n'ont pas donné suite ou nous ont redirigés.

Entre autres, il est surprenant de constater un décalage entre la littérature, souvent négative sur la pornographie, et les avis plus nuancés recueillis lors de nos entretiens. La plupart des personnes interrogées, à l'exception du sexologue, de la psychiatre et de la sociologue, connaissaient peu ce sujet, révélant une méconnaissance de la problématique.

Ainsi, il semble pertinent que davantage de stratégies de prévention et de sensibilisation soient mises en place, notamment auprès des plus jeunes, dans les écoles et les gymnases. De plus, au vu du manque de connaissances sur le sujet chez les professionnels et professionnelles de santé, il serait intéressant de développer leurs compétences, notamment sur les perspectives de diagnostic et de prise en charge de troubles touchant à la sexualité.

Références

1. Zürcher Hochschule für Angewandte Wissenschaften. JAMES – Jugend, Aktivitäten, Medien: Erhebung Schweiz 2024 [working paper]. Winterthur: Psychologisches Institut, ZHAW; 2024 [cited 2025 Jun 27]. Available from: <https://doi.org/10.21256/zhaw-32019>
2. Paulus FW, Berkrot C, Kaspers P, Wicki W, Weber M. The impact of Internet pornography on children and adolescents: a systematic review. *Encephale*. 2024 Dec;50(6):587–700. doi:10.1016/j.encep.2023.12.004
3. Sommet N, Berent J. Porn use and men's and women's sexual performance: evidence from a large longitudinal sample. *Psychol Med*. 2023 May;53(7):3105–3114. doi:10.1017/S003329172100516X
4. Wright PJ, Paul B, Herbenick D, Tokunaga RS. Pornography and sexual dissatisfaction: the role of pornographic arousal, upward pornographic comparisons, and preference for pornographic masturbation. *Hum Commun Res*. 2021 Apr;47(2):192–214. doi:10.1093/hcr/hqab001
5. Brückmann T, Theunert M. Les jeunes et la pornographie: aperçu des connaissances [rapport du projet « Talk about Pornography »]. Berne, Zurich: männer.ch; 2024 Jun.
6. ChatGPT. Révision et reformulation de texte sur la consommation de pornographie en Suisse romande. OpenAI; 2025.

Mots clés

Pornographie ; Addiction ; Consommation ; Sexualité ; Visionnage ; Adolescent ; Comportement

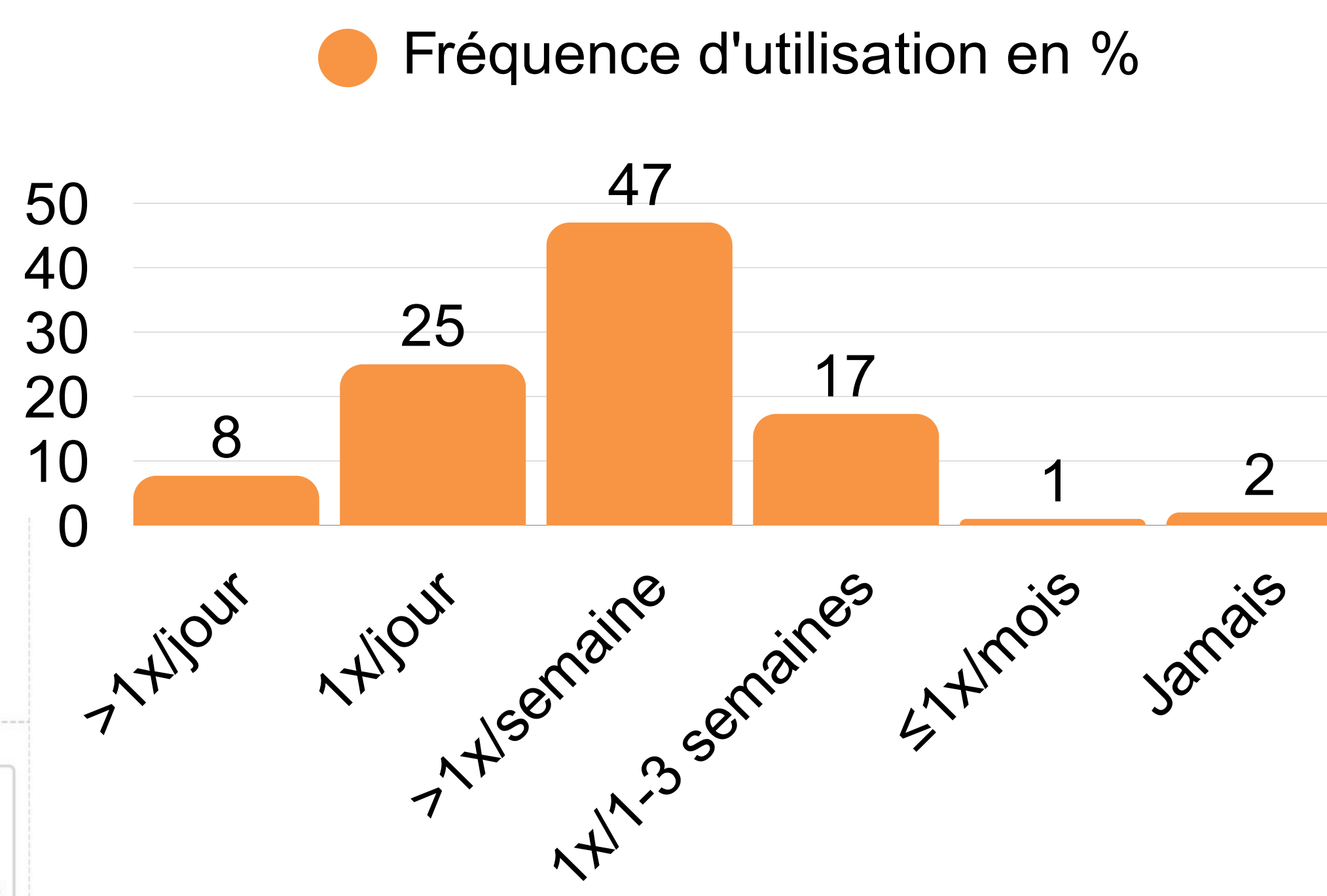
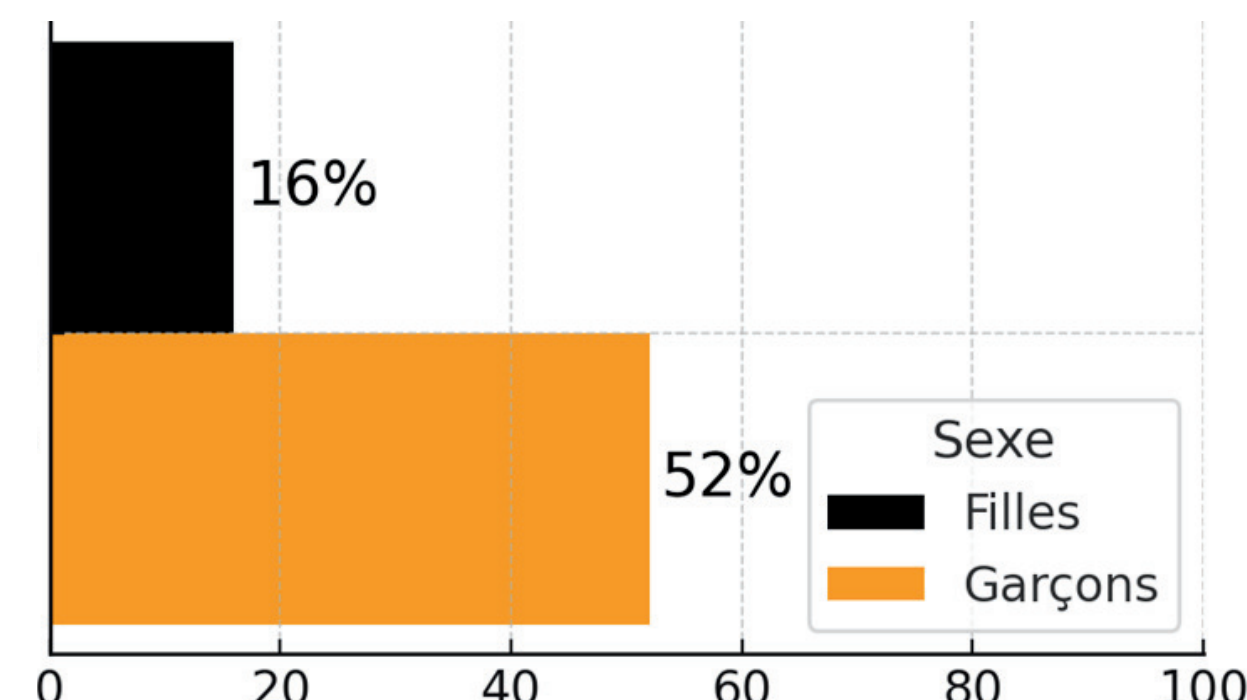
Quel est l'impact de consommation de contenu pornographique sur la sexualité de la population suisse romande mixte âgée entre 16-25 ans

Yann Kloeckner, Mieszko Marchon, Lorenzo Sbrigione, Jovan Schärer Milosevic, Thomas Schmutz

Introduction

Selon les données de l'étude JAMES¹, menée auprès d'adolescents suisses, plus de la moitié des garçons (52 %) et près d'une fille sur six (16 %) âgées de moins de 19 ans déclarent avoir déjà consulté du contenu pornographique via leur téléphone portable ou leur ordinateur personnel. Par ailleurs, les fréquences de consultation² varient fortement, avec une majorité d'adolescents déclarant au moins un visionnage par semaine.

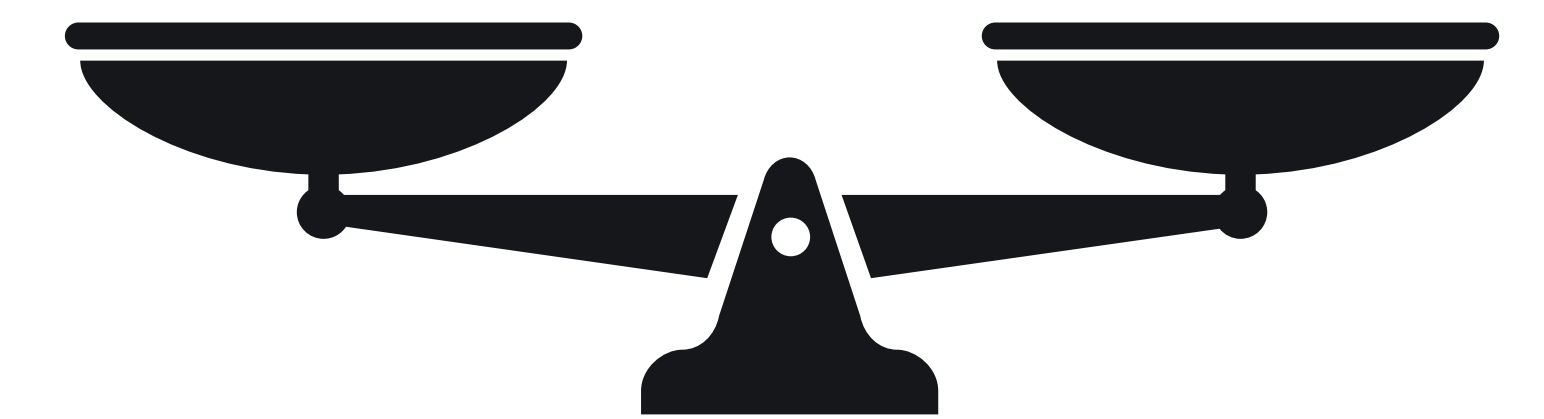
Regarder des vidéos ou des images pornographiques sur le téléphone ou l'ordinateur



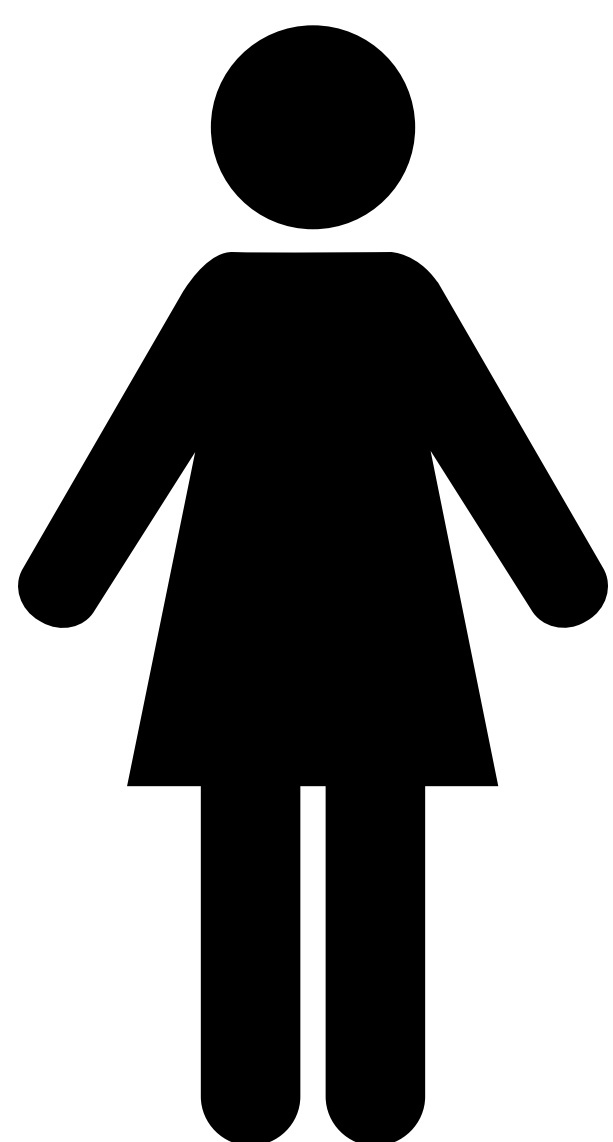
Méthodologie

Revue de la littérature

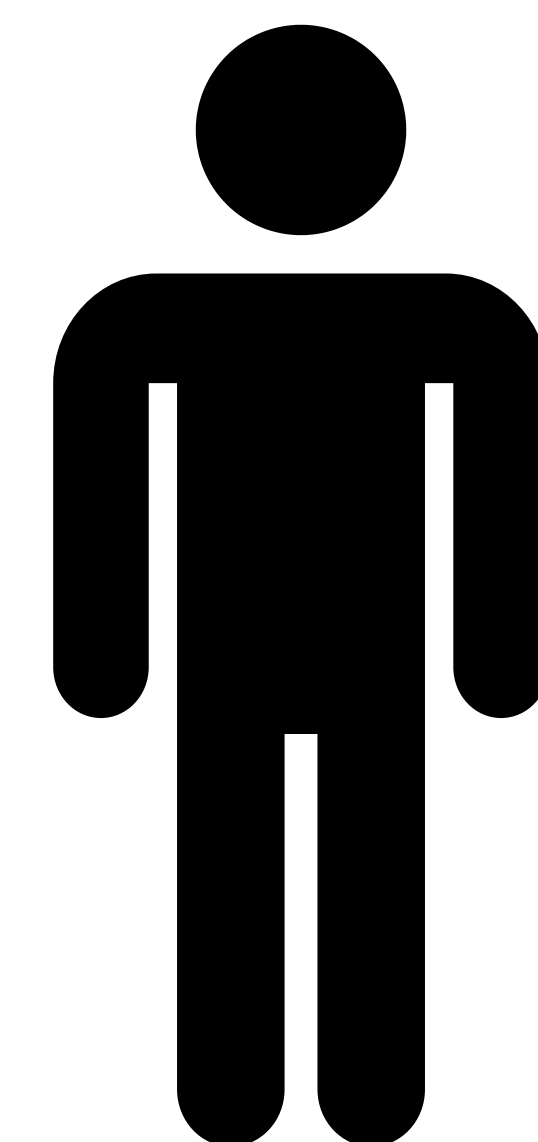
Entretiens semi-structurés



Différences d'impact de la consommation de pornographie entre les hommes et femmes³



Impact sur la sexualité	Femme	Homme
Confiance en ses capacités sexuelles	↑	↓
Fonctionnement sexuel	↑	↓
Satisfaction sexuelle perçue par le partenaire	↑	↓

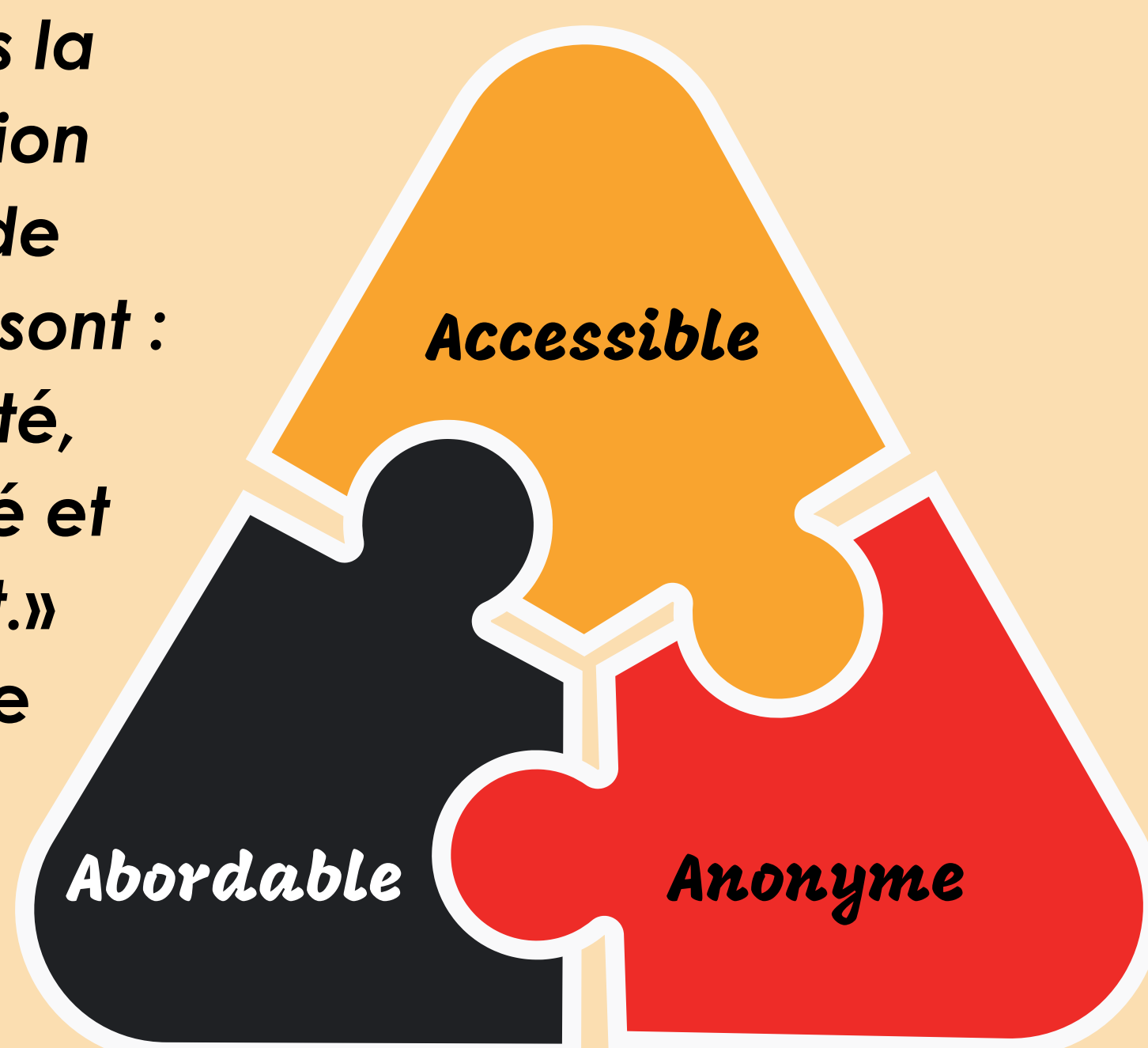


Barrières et difficultés

- Il n'existe actuellement aucune définition ni classification consensuelle de l'addiction à la pornographie.
- La littérature scientifique sur le sujet reste limitée et peu transversale.
- Le caractère tabou du thème freine la mise en place de mesures de prévention et de législations adaptées.
- Aucun spécialiste n'est spécifiquement formé à la prise en charge de la consommation pornographique chez les jeunes.
- Le canton de Vaud souffre d'un manque de professionnels en santé sexuelle, limitant l'accès aux soins spécialisés.

A/A/A

«Les trois piliers pour tomber dans la consommation excessive de pornographie sont : l'accessibilité, l'abordabilité et l'anonymat.»
Sociologue



«L'addiction à la pornographie n'est presque jamais au premier plan, elle est plutôt révélatrice d'un problème psychiatrique sous-jacent ou de traumatismes dans la vie des personnes touchées.»

Psychiatre addictologue

«Les classifications internationales ne spécifient pas l'addiction à la pornographie, mais on utilise les critères des autres addictions ainsi que leurs traitements.»
Sexologue

Discussion et conclusion

- Le diagnostic et la prise en charge des comportements sexuels excessifs restent complexes.
- L'addiction sexuelle est souvent liée à d'autres troubles psychiatriques ou addictifs.
- L'addiction au sexe n'est plus prise en charge au CHUV, ce qui entraîne une errance diagnostique et de longs délais d'attente.
- Il existe un important manque de prévention sur la pornographie dans le cadre de l'école obligatoire.
- Par ailleurs, les sociologues s'inquiètent des conséquences de ce déséquilibre sur la compréhension et la perception du consentement.
- Les adolescents sont facilement exposés à du contenu pornographique, avec peu de prévention ou d'explication, ce qui peut entraîner des comportements inappropriés.
- Une tolérance au contenu "hardcore" peut s'installer chez certains consommateurs.
- Les critères cliniques restent flous, appliqués de manière empirique.
- Les intervenants ne sont pas à jour sur les nouveaux moyens d'accès à la pornographie.
- La majorité des intervenants jugent l'éducation sexuelle scolaire insuffisante.

Références

1. Külling-Knecht C, Waller G, Willemse I, Deda-Bröchin S, Suter L, Streule P, et al. JAMES – Jeunes, activités, médias – enquête Suisse. Zurich: Zürcher Hochschule für Angewandte Wissenschaften; 2024.
2. Brückmann, Thomas & Theunert, Markus. 2024. les jeunes et la pornographie : un aperçu des connaissances. Berne : männer.ch.
3. Sommet N, Berent J. Porn use and men's and women's sexual performance: evidence from a large longitudinal sample. Psychological Medicine. 2023;53(7):3105–14. doi:10.1017/S003329172100516X

Yann.Kloeckner@unil.ch, Mieszko.Marchon@unil.ch,
Lorenzo.Sbrigione@unil.ch, Jovan.scharermilosevic@unil.ch,
Thomas.Schmutz@unil.ch